

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RETOUR DES OFFI- CIERS

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

TOINETTE	91 rép.	MONSIEUR RAPINEAU	26 rép.
CLITANDRE	54 rép.	ÉRASTE	11 rép.
DES BALIVEAUX	54 rép.	MONSIEUR TOUVENEL	2 rép.
MADAME THOMAS	41 rép.	CHOEUR	2 rép.
MATURIN	40 rép.	MADemoisELLE GODEFROI	2 rép.
HENRIETTE	35 rép.	MADemoisELLE LOLOTTE	1 rép.
ISABELLE	32 rép.		

Personnages muets & suite : MONSIEUR DES BALIVEAUX, UN LAQUAIS, UN VIELLEUX, PLUSIEURS FLAMANDS et FLAMANDES

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Monsieur Rapineau, Maturin.

MONSIEUR RAPINEAU

Est-il possible que mes soins, mon amour, mes assiduités, mes empressements, les petits régals que je donne, les dépenses où je m'engage, ne toucheront point le coeur de mon inhumaine : et ne devrai-je qu'aux ordres de sa mère le bonheur de la posséder ?

5

MATURIN

Morgué, vela bian de la musique pardue ; et si vous velez que je vous parle franchement, il m'est avis que vous êtes un benêt de faire tout ça.

MONSIEUR RAPINEAU

Comment ? Comment donc un benêt ?

MATURIN

Ne vous fâchez point, je sommes tous seuls ; et quoiqu'il soit bian plus de midi en ville, il est encore de bon matin chez Madame Thomas. Vous faites coucher toute la maison à trois heures après minuit, on ne s'y lève¹⁰ qu'à proportion ; votre musique n'a réveillé parsonne. On ne nous voit,

ni on ne nous entend, je pouvons nous dire familièrement ce que je pensons.

MONSIEUR RAPINEAU

Non, s'il vous plaît, point de familiarité : vous savez bien sous quelles conditions je vous ai tiré du Village, pour vous pousser dans la Finance ?

15

MATURIN

Palsanguenne, oui, me voilà bian poussé, je suis rat de cave, et rat de cave de campagne encore ; et au train que vous prenez, vous, vous pourriez bian le redevenir : car vous l'avez été vous aussi, ne vous en déplaîse, et c'est le premier degré de la fortune, à ce que vous dites.

20

MONSIEUR RAPINEAU

Qu'est-ce à dire ? Moi, redevenir Rat de cave ? Moi, Adjudicataire des regrats de Péronne, sous-fermier des aides de l'Élection de Saint-Quentin ? Quelle impertinence !

MATURIN

Impertinence ! Oh dame acoutez, Monsieur le Sous-farmier de Saint-Quentin, quoique vous sayez tout ça, vous êtes mon frère, oui ; et sans notre oncle le Portier de ce gros Maltoutier, qui nous fit venir tout petit, pour être laquais...

25

MONSIEUR RAPINEAU

Laquais, moi ? Moi, laquais ? J'étais en pension chez lui, vous ne savez ce que vous dites.

30

MATURIN

Cela est vrai, vous étiez nourri dans la maison ; mais comme vous ne payiez rien, et qu'il vous habillait encore par-dessus le marché, vous portiez la queue à Madame sa femme par reconnaissance. Acoutez, c'est morgué ce qui vous a fait ce que vous êtes.

MONSIEUR RAPINEAU

Monsieur Maturin, Monsieur Maturin...

35

MATURIN

Vous enragez que je vous dise tout ça ; car vous êtes glorieux, et je ne sais pas de qui vous tenez ; je ne sommes pas comme ça dans notre famille.

MONSIEUR RAPINEAU

Écoutez donc, il n'y a qu'un mot qui serve, je vous ai dit que je ne prétendais pas qu'on sût qui vous êtes, j'ai de bonnes raisons pour cela. Si vous faites tant qu'on vienne à le soupçonner seulement, je vous renverrai planter vos choux dans votre Village.

40

MATURIN

Oh palsangué, j'irai bian tout seul ; aussi bian j'enrage quand je vous vois faire ici toutes les sottises que vous faites. J'ai du naturel, moi, je ne sis pas comme vous.

45

MONSIEUR RAPINEAU

Je n'ai que faire de votre naturel, taisez-vous.

MATURIN

Si vous n'étiez pas mon frère, est-ce que je me soucierais qu'on se moque de vous ?

MONSIEUR RAPINEAU

Ce ne sont pas là vos affaires.

MATURIN

Si fait, vous êtes mon frère une fois.

50

MONSIEUR RAPINEAU

Encore ?

MATURIN

Le coeur me saigne de vous voir dépenser notre bien à être amoureux d'une parsonne qui ne vous aime point.

MONSIEUR RAPINEAU

Qui ne m'aime point ! Qui vous a dit cela ?

MATURIN

Hé, morgué, vous le disiez vous-même tout à l'heure encore, et si pourtant vous ne laissez pas de ly bailler toujours des cadeaux, des festins, de la musique. N'est-ce pas aujourd'hui encore que vous leur amenez des violons, et que vous leur baillez à souper ?

55

MONSIEUR RAPINEAU

Je n'aime ni les frères, ni les contrôleurs, Monsieur Maturin.

MATURIN

Ce que j'en dis, n'est pas que j'en parle : mais cet argent-là serait bien mieux employé à faire subsister notre soeur Nicole, qui garde des vaches auprès de Corbie, et le cousin Guillaume, qui n'est que le bediau d'une petite paroisse. 60

MONSIEUR RAPINEAU

Oh, finirez-vous ? Si vous me parlez jamais de ces gens-là, vous n'avez qu'à faire votre paquet, et les aller joindre, entendez-vous ? Je vous révoque. Ces gueux-là, quand cela commence à faire fortune, cela est d'une insolence... 65

SCÈNE II

MATURIN *(seul)*

Morgué, tope, je me tians révoqué : Il me déplaît par trop d'être le rat de cave de mon frère, et de le voir Monsieur ; j'aimerais palsanguenne mieux être le valet d'un autre. 70

SCÈNE III

Toinette, Maturin.

TOINETTE

Votre servante, Monsieur Maturin.

MATURIN

Votre valet, Mademoiselle Toinette, comment vous en va ?

TOINETTE

Moi, je suis toute malade ; et je voudrais que le diable vous eût emporté, vous et votre Monsieur Rapineau, avec sa chienne de musique : cet animal-là nous assassine tous les soirs de grands repas, on en a des indigestions toute la nuit ; et quand on a commencé à s'endormir, il vous envoie des réveille-matin aussi désagréables...⁷⁵

MATURIN

Oui, des chansons en latin, où lui-même il n'entend goutte, non plus que les autres. Il est bian fou de faire tout ça pour votre Mademoiselle Henriette, alle ne l'en aime pas davantage.⁸⁰

TOINETTE

Elle ne le hait pas tant que dans les commencements : mais voilà l'hiver qui approche, cela reviendra.

MATURIN

Comment donc ça ?

TOINETTE

Quand il n'y a que de la robe et de la Finance dans le commerce, les Sous-fermiers brillent, on les trouvent passables : mais sitôt qu'on revoit des Officiers, ces autres Messieurs-là deviennent si laids, si laids...⁸⁵

MATURIN

J'entends. Le nôtre aura bientôt son congé, n'est-ce pas ?

TOINETTE

Je crois qu'on doit aujourd'hui commencer à lui faire la mine, on boudera demain plus sérieusement ; dans trois ou quatre jours on lui cherchera querelle, et on lui fermera la porte au nez sur la fin de la semaine. ⁹⁰

MATURIN

Bon, tant mieux ; il vient de me bailler mon congé.

TOINETTE

Votre congé ?

MATURIN

Oui, j'étais Rat de cave comme vous savez ; et par amitié depuis qu'il est ici, je l'y sarvais parfois de valet de chambre, je ne suis rien de tout ça ; je cherche condition : si vous en saviez quelque bonne où on portât la queue, par exemple, ça porte bonne chance. ⁹⁵

TOINETTE

Vous êtes trop formé pour cela, Monsieur Maturin, cette condition-là serait difficile à trouver.

MATURIN

Morgué point, je prendrai la première venue. ¹⁰⁰

TOINETTE

À moins de vous faire cocher ou secrétaire.

MATURIN

Non, tatigué, laquais, n'an s'en trouve bien, et si je m'en étais avisé plus jeune... Je me recommande à vous, Mademoiselle Toinette. Voici queuque une de vos Damoiselles. Sans adieu je vas charcher fortune.

SCÈNE IV

Henriette, Toinette.

105

HENRIETTE

Ma chère Toinette, je suis dans le dernier désespoir.

TOINETTE

Qu'y a-t-il donc ? Qu'est-il arrivé de nouveau ?

HENRIETTE

J'en mourrai, je le sens bien, je n'y pourrai survivre.

TOINETTE

Et que diantre, à qui en avez-vous, s'il vous plaît ?

HENRIETTE

Ma mère vient de me déclarer qu'elle veut absolument que je me marie.

110

TOINETTE

Mais cela n'est point si tragique, à ce qu'il me semble ; ce n'est point encore une chose faite. Et, qui est ce mortel-là qui s'expose à vous épouser sans votre permission.

HENRIETTE

Ce vilain Monsieur Rapineau, qui nous a voulu suivre malgré nous en ce pays-ci, sous prétexte de ses affaires.

115

TOINETTE

Ah, le traître ! Il paraissait n'avoir point d'autre but que celui de dépenser son argent, de vous régaler, en attendant mieux, et il a des vues secrètes ? Il s'adresse à Madame votre mère, sans vous en rien dire ?

HENRIETTE

Il y a trois semaines qu'il ménage son esprit : mais ce n'est que d'hier qu'il a sa parole.

120

TOINETTE

Par ma foi, Madame, voilà un insolent maroufle, je ne saurais m'en taire. Je le regardais, moi, comme un homme sans conséquence, un oiseau de passage, que l'hiver chasserait avec les hirondelles.

HENRIETTE

Que je suis malheureuse.

TOINETTE

Allez, allez, ne vous affligez point plus que de raison, il nous vient du secours, le quartier d'hiver approche.

125

HENRIETTE

Il y a quatre jours que je n'ai pas de nouvelles d'Éraste, et ma cousine ne reçoit point de lettres de Clitandre.

TOINETTE

Tant mieux, Madame, c'est bon signe, ils vous en apporteront eux-mêmes ; ils savent bien que nous sommes à Péronne, et dès qu'ils pourront quitter l'armée, ils viendront d'abord ici, apparemment. 130

SCÈNE V

Henriette, Isabelle, Toinette.

ISABELLE

Grande et réjouissante nouvelle, ma cousine.

TOINETTE

Vivat, Madame, vos amants sont arrivés, je gage.

HENRIETTE

Serait-il possible ? 135

ISABELLE

C'en est un qui m'arrive, à moi.

HENRIETTE

Serait-ce Clitandre, ma chère cousine ?

ISABELLE

Non, c'est Monsieur des Baliveaux.

TOINETTE

Monsieur des Baliveaux, le frère de cet imbécile d'abbé, Madame ?

ISABELLE

C'est l'Abbé lui-même. Il a quitté le petit-collet, son frère est mort, il est¹⁴⁰
devenu l'aîné de la famille, Conseiller au Présidial d'Abbeville ; et il
vient en hâte, à ce qu'on dit, pour faire hommage à mes charmes, de sa
nouvelle succession.

HENRIETTE

Ah, le fatigant personnage ?

ISABELLE

Il sera peut-être moins ridicule en Conseiller qu'en abbé : au pis aller, ce¹⁴⁵
sera une nouvelle figure qui nous réjouira.

TOINETTE

Oh ! Pour cela vous êtes furieusement fille, il n'y a point de nouveauté
qui ne vous fasse plaisir.

ISABELLE

J'en demeure d'accord, et je ne suis pas fâchée même quelquefois que le
Printemps vienne, pour changer un peu de compagnie.¹⁵⁰

HENRIETTE

Tu n'y songe pas, cousine, c'est le temps du départ, que le Printemps,
tout le monde va à l'armée, on ne voit plus aucun Officier.

ISABELLE

Hé qu'importe ? On les a vus six mois, n'est-ce pas assez ? C'est cette absence-là qui les fait valoir : et crois-moi, cousine, on les trouverait aussi ennuyeux que d'autres, si on les voyait toute l'année.

155

TOINETTE

Cela se pourrait fort bien, au moins ; et il me semble, à moi, qui en ai fait l'expérience, qu'une passion d'hiver est bien usée, et qu'elle tire diantrement sur ses fins quand le mois de mars arrive.

HENRIETTE

Je suis d'un caractère bien différent : le départ d'Éraste m'a fat de la peine, j'ai trouvé son absence insupportable, et je languis après son retour.

160

TOINETTE

Cela ne vous a pas empêchée de vous bien réjouir pendant tout l'Été, et de faire bonne chère quand nous allions à Ivry avec Monsieur Rapineau, et que Robert apprêtait le souper à la maison de ce libraire.

HENRIETTE

Tu crois que cela me faisait plaisir ? Ma mère le voulait, j'obéissais.

165

TOINETTE

Quelle complaisance ! Cela est vrai, vous étiez de la plus mauvaise humeur du monde, et je me souviens que vous pensâtes crever de rire à cette partie que nous fîmes du temps des bains dans les îles de Charenton.

ISABELLE

Oh ! Pour ce jour-là tu ne peux t'en défendre, tu avais oublié l'absence d'Éraste, cousine. 170

HENRIETTE

Oui, j'en conviens, je me divertis fort : mais par malice, je t'assure, et par la seule satisfaction de berner un ennuyeux d'été.

TOINETTE

Ce pauvre diable de Monsieur Rapineau ! Le coeur me saigne quand j'y songe. C'est pourtant moi qui lui avais fait cacher sa chemise et ses habits tandis qu'il se baignait, et qui fus cause qu'il fut obligé de grelotter dans la rivière pendant tout le souper, qui se faisait à ses dépens. 175

HENRIETTE

Je ne l'ai jamais tant aimé que ce jour-là.

ISABELLE

Parce que nous le vîmes une heure de moins, et qu'il était dans l'eau jusqu'au cou. 180

HENRIETTE

Je voudrais qu'il en eût aujourd'hui quatre pieds par-dessus la tête, le bourreau qu'il est.

ISABELLE

Ah, ah ! Cousine, et que t'a-t-il donc fait ?

TOINETTE

Rien encore, Dieu merci, Madame : mais il a de mauvaises intentions.
Savez-vous bien qu'il prétend épouser, cet animal-là ?

185

ISABELLE

Il faut le noyer, tu as raison, je suis de ton avis.

HENRIETTE

Paix, taisons-nous, voici ma mère.

SCÈNE VI

Madame Thomas, Henriette, Isabelle, Toinette.

MADAME THOMAS

Ah, vous voilà ! Je vous cherchais, et je suis bien aise de vous trouver
toutes trois ensemble.

190

TOINETTE

Vous aimez la bonne compagnie, Madame, nous savons bien cela.

MADAME THOMAS

J'ai quelque chose à vous dire, à quoi vous ne vous attendez pas, et qui
vous fâchera.

ISABELLE

Ne nous le dites donc point, ma tante, nous ne sommes pas curieuses.

MADAME THOMAS

Je viens d'apprendre que Clitandre et Éraste sont ici.

195

ISABELLE

Ah, ma chère tante !

HENRIETTE

Ma pauvre Toinette ?

TOINETTE

Je vous le disais bien, voilà du secours, Madame.

ISABELLE

Ils sont ici, ma tante, et vous croyez que cela doit nous chagriner ?

MADAME THOMAS

Oui, ma nièce ; car je vous défends de les voir, entendez-vous ?

200

HENRIETTE

Ah, ma mère !

MADAME THOMAS

Je prétends être obéie, et je ne veux pas qu'ils mettent le pied chez moi, ni eux, ni toutes ces connaissances de l'année passée, que l'hiver va ramener.

ISABELLE

Ne plus voir Clitandre, Madame ?

205

MADAME THOMAS

Non, ma nièce.

HENRIETTE

Renoncer aux visites d'Éraste ?

MADAME THOMAS

Oui, ma fille.

TOINETTE

Hé, pourquoi cela, Madame, s'il vous plaît ?

MADAME THOMAS

Pourquoi, coquine ? C'est bien à toi de me demander des raisons ? Mais voyez cette insolente ! ²¹⁰

TOINETTE

Je vous demande pardon, Madame : mais je suis surprise que vous vouliez troubler un commerce aussi innocent que celui de ...

MADAME THOMAS

Innocent tant qu'il vous plaira, je sais bien ce que je dis, et des connaissances d'Hiver ne valent rien pour l'établissement des filles. ²¹⁵

TOINETTE

Ma foi, Madame, celles d'Été ne sont pas moins dangereuses, et les promenades d'Ivry et des îles de Charenton...

MADAME THOMAS

Vous êtes une impertinente, j'avais mes vues quand j'ai donné les mains à ces parties-là. Oh ça, ma fille, je vous ai expliqué les sentiments où je suis pour Monsieur Rapineau, vous prendrez votre parti là-dessus, s'il vous plaît. 220

TOINETTE

Il est tout pris, nous n'en voulons point.

MADAME THOMAS

Et pour vous, ma nièce, je vous destine à Monsieur des Baliveaux.

ISABELLE

À Monsieur des Baliveaux, ma tante ! Quoi, c'est pour cela qu'il vient ici ? 225

MADAME THOMAS

Oui. Vous le connaissez, vous l'avez vu Abbé, il est Conseiller maintenant. C'est un fort honnête garçon, tout jeune, qui n'a pas plus de quarante-huit ou quarante-neuf ans, fort riche, et qui a une Terre auprès d'Amiens, où l'on vend plus de canards par an, que dans tout le reste de la Province. 230

ISABELLE

Je suis bien sa très humble servante, ma tante, je n'ai que faire de lui, ni de ses canards.

MADAME THOMAS

Vous y ferez vos petites réflexions, je vous en donne tout le loisir ; mais vous pouvez compter que je ne veux point voir de gens de guerre, ni dans ma maison, ni dans ma famille.

235

HENRIETTE

Mais, ma mère...

MADAME THOMAS

Je n'en veux point, vous dis-je, je connais le fort et le faible de tous les états de la vie. Votre père était Greffier, à vous, il m'a laissé du bien : le vôtre avait la Ferme du Tabac, il est mort riche. Ils avaient un frère Capitaine de cavalerie, qui mourut l'année passée aux Invalides. Point de disputes, Mesdemoiselles, un financier, un homme de robe, ou un couvent, et le congé à ces deux Messieurs surtout ; que je ne les voie pas davantage.

240

TOINETTE

Cette femme-là s'explique clairement, il n'y a pas moyen de faire semblant de ne pas l'entendre.

245

SCÈNE VII

Henriette, Isabelle, Toinette.

HENRIETTE

Moi, j'épouserais Monsieur Rapineau ?

ISABELLE

Je serais femme de Monsieur des Baliveaux ?

TOINETTE

Vous voilà aussi mal loties l'une que l'autre, et vous n'aurez rien à vous reprocher ; mais enfin la chose n'est pas sans remède.

250

HENRIETTE

Mais tu connais l'humeur impérieuse de ma mère : comment lui faire changer de sentiment ?

TOINETTE

Comment ? C'est la profession d'Éraste et de Clitandre qui l'effarouche, c'est celle de ces deux autres qui lui a gagné le coeur ?

ISABELLE

Cela est vrai.

255

TOINETTE

Hé bien, ne pourrions-nous point ménager un petit troc entre ces Messieurs ?

HENRIETTE

Comment ?

TOINETTE

Faire deux Officiers de vos deux benêt, et jeter les deux Officiers dans la Robe et dans la Finance. Je me chargerai quasi, moi, de les faire consentir tous quatre à la chose.

260

ISABELLE

Clitandre, Conseiller d'Abbeville !

HENRIETTE

Éraste, Sous-fermier des regrats !

TOINETTE

Pourquoi non ? Quel inconvénient y trouvez-vous ?

HENRIETTE

Je crois que je ne l'aimerais plus, Toinette.

265

ISABELLE

Je m' imagine que je ne le pourrais souffrir.

TOINETTE

Je vois bien qu'il n'y a que de l'imagination dans votre fait. Hé, mort de ma vie, sont-ce les emplois qui déshonorent les hommes ? Ce sont les hommes qui ridiculisent leurs emplois. Les gens d'esprit et de mérite sont toujours les mêmes dans tout ce qu'ils font ; un sot ne cesse point de l'être. Clitandre est un fort joli homme d'épée, ce sera un fort aimable Conseiller. Monsieur des Baliveaux est un Conseiller ridicule, il sera très impertinent capitaine.

270

HENRIETTE

Il me semble qu'elle a raison, cousine.

TOINETTE

Laissez-moi faire. Voici déjà vos deux amants, il faut leur proposer la chose ; s'ils y topent, c'est une affaire faite.

275

SCÈNE VIII

Clitandre, Éraste, Henriette, Isabelle, Toinette.

CLITANDRE

Hé ! Bonjour, charmantes. Mesdemoiselles, quel plaisir de vous revoir après six grands mois de campagne. Mais vous retrouve-t-on fidèles, et sommes-nous les bienvenus ?

280

ISABELLE

Vous mériteriez peu que votre retour fût plaisir, si vous doutiez de la joie qu'il nous donne.

HENRIETTE

Il revient aussi écervelé qu'il est parti, cousine.

ÉRASTE

Et moi plus amoureux que jamais, Madame.

HENRIETTE

Je juge de votre coeur par les mouvements du mien, et je veux croire...

285

(À Isabelle.)

CLITANDRE

Je me donne au diable, c'est un Amadis que votre Éraste, pour l'amour s'entend ; je le suis pour la valeur, moi ; il n'a fait que languir, Soupirer, gémir toute la campagne. J'aime aussi fortement que lui, mais pas si sottement : nous sommes de deux sortes de caractères, tous deux bons, mais bien différents ; il est langoureux, et je suis drôle, et je suis drôle, n'est-il pas vrai ? Bonjour, Toinette. 290

TOINETTE

Votre très humble servante, Monsieur.

CLITANDRE

Nous voilà de retour. Hé donc, épouserons-nous cette fois ? Le quartier d'hiver sera long, il durera l'année, et passe.

HENRIETTE

Vous ne retournerez plus à l'armée, Éraste ? 295

ÉRASTE

Non, Madame, on dit la paix faite.

CLITANDRE

Je vous en suis caution, moi. Je tirerai l'autre jour au fourrage le dernier coup de pistolet, je pense, et je ne tuai personne en signe de paix, j'ai fermé la guerre.

TOINETTE

Vous allez la renouveler ici, car vous y avez des rivaux, je vous en avertis. 300

CLITANDRE

Des rivaux ? Sont-ils beaucoup en nombre ? Jeunes ou vieux ? Robins ou autres gens ? Pacifiques ou mutins ? Faudra-t-il couper des oreilles ? Je suis expéditif ; parlez.

ISABELLE

Il ne faudra que gagner l'esprit de ma tante, et lui faire changer les résolutions qu'elle a prises. 305

CLITANDRE

Quoi ! C'est Madame Thomas qui nous fait le tour ? Elle n'est pas de nos amies, et j'ai tant menti pour le mériter, je lui ai dit plus de vingt fois qu'elle était et jeune et jolie.

TOINETTE

C'est ce qui vous fait tort, peut-être, elle songe à vous pour elle-même ; que sait-on ? 310

CLITANDRE

Ah ! Cadedis, je le voudrais, sans conséquence au moins, Madame ; je lui ferais voir du pays. J'aime à ruiner les vieilles, c'est ma folie : mais je n'épouse que les jeunes. N'appréhendez point de me perdre.

ÉRASTE

Serait-ce aussi Madame votre mère, belle Henriette, qui s'opposerait à mon bonheur. 315

HENRIETTE

Il vaut bien mieux que les difficultés viennent de sa part que de la mienne, vous aurez moins de peine à les surmonter.

CLITANDRE

Çà, ne battons point le pays, sans compliments de part et d'autre ; parlons clair et bref. Nous vous aimons toujours, nous aimez-vous en continuant ? 320

ISABELLE

Je suis incapable d'en aimer d'autre.

CLITANDRE

Bon, voilà bien parler. Et vous ?

HENRIETTE

Je n'ai ni moins de constance, ni moins de résolution que ma cousine.

CLITANDRE

Hé bien donc, nous voilà d'accord, faut-il tant de façon ? Épousons : qui nous en empêche ? 325

HENRIETTE

Sans le consentement de ma mère ?

ISABELLE

Sans l'aveu de ma tante ?

CLITANDRE

Son aveu ! Son consentement ! Nous sommes les parties intéressées, le nôtre ne suffit-il pas ? Je trouverais le sien de trop : diable emporte qui s'en soucie. 330

ISABELLE

Mais la bienséance et la raison...

CLITANDRE

Je ne connais point ces animaux-là, et quand je suis auprès de vous, je n'ai que de l'amour, Madame.

ÉRASTE

Je ne suis pas moins passionné que toi : mais je comprends bien cependant que si madame Thomas nous est contraire, il n'y a pas d'apparence... 335

TOINETTE

Voulez-vous vous en reposer sur moi ? Pour peu que vous vouliez me seconder, je me charge de vous la rendre favorable...

CLITANDRE

Nous peinerons dans cette affaire, la vieille est mutine. Mais voyons, n'importe, comment s'y prendre ? 340

TOINETTE (à Clitandre)

Demeurez ici avec moi, vous. Et vous, allez voir Madame avec ces Demoiselles ; quoique elle ait ordonné qu'on vous donnât votre congé, elle ne refusera pas votre première visite.

HENRIETTE

Mais Toinette...

345

TOINETTE

Ne craignez rien, faites ce qu'on vous dit, et gardez-vous, surtout, de contredire votre mère, quelque chose qu'elle vous dise. Allez.

SCÈNE IX

Clitandre, Toinette.

TOINETTE

Pour nous, maintenant songeons un peu...

CLITANDRE

Je te vois venir ; tu vas me rendre l'intrigant de ces deux affaires, tu me crois plus d'esprit qu'à l'autre. 350

TOINETTE

Vous ne seriez pas de votre pays, si vous n'en aviez davantage.

CLITANDRE

Tu sais mon faible, tu me loues. Ça, de quoi s'agit-il ? Voyons.

TOINETTE

D'écartez vos rivaux, et de vous rendre heureux. Si vous étiez homme à quitter l'épée pour la robe ? 355

CLITANDRE

Comment, cadedis, volontiers. Autre faible par où tu me prends. Vive la robe en temps de paix, la guerre est finie ; plus d'ennemis à vaincre, plus de gloire à prétendre ; je pends la lame au croc, on n'a qu'à dire.

TOINETTE

C'est déjà quelque chose. Mais répondriez-vous bien que votre ami Éraste, de son côté, n'eût point de répugnance à se faire financier, lui ? 360

CLITANDRE

Financier, sandis, financier. Quel fat ne voudrait pas l'être ? Je te réponds de lui, c'est un enfant de la balle, il est né dans un grenier à sel. Baste, si le parti ne lui duit pas, je le prends pour moi. Mais tu te railles de nous, je pense.

TOINETTE

Non sérieusement, faites-vous de Robe, et lui partisan, je vous fais épouser vos maîtresses. 365

CLITANDRE

Mais écoute donc, ma chère Toinette, je vais te parler confidemment. Pour être de robe, il faut une charge, pour une charge il faut de l'argent.

TOINETTE

Et vous n'en avez guères, peut-être ?

CLITANDRE

Moins que très peu, ma pauvre enfant : il vient force noblesse de chez nous, mais point de Lettres de change. Tu es bonne personne, nous nous 370

connaissons depuis longtemps, c'est toi qui m'as produit ici, le nid est bon, tu sais mes besoins, il faut me servir, je fais ta fortune.

TOINETTE

Je ne demande pas mieux, comme vous voyez.

CLITANDRE

Commençons par le mariage, ayons d'abord la nièce et l'argent, je me fais après tout ce qu'on voudra. 375

TOINETTE

Il faut commencer par vous faire quelque chose. Vous accommoderiez-vous d'être Conseiller d'un petit Présidial ?

CLITANDRE

Conseiller d'un Présidial ! Conseiller du Diable en cas de besoin. Hors le Sergent et le Procureur, je ne sais rien qui me répugne. 380

TOINETTE

Tenez, voici un galant homme dont je veux vous faire avoir la Charge à bon marché.

CLITANDRE

La Charge de cet homme ? C'est un crieur d'enterrement.

TOINETTE

C'est votre rival, Monsieur des Baliveaux.

CLITANDRE

Mon rival ! On m'encanaille de la sorte ?

385

TOINETTE

Paix, ne dites mot, et me laissez faire.

SCÈNE X

Des Baliveaux, Clitandre, Toinette, Maturin.

DES BALIVEAUX

Oh çà, voilà qui est donc fait. Je vous retiens à mon service. Comment vous appelez-vous.

MATURIN

Maturin, Monsieur.

390

DES BALIVEAUX

Maturin, bon, tant mieux ; voilà un nom qui me plaît. Allons donc, Maturin, ne quittez point ma queue, de peur qu'on ne me prenne pour un avocat. Je suis un Conseiller, entendez-vous ?

MATURIN

Oui, Monsieur, alle ne tombera point, je l'attacherais plutôt à ma ceinture.

395

CLITANDRE

Mais cadedis, je suis déshonoré, Toinette, d'être en compromis avec ce visage.

TOINETTE

Que vous importe ? Vous serez le préféré, et lui la dupe de l'aventure. Éloignez-vous pour un moment sans nous perdre de vue, et réglez-vous sur le personnage que vous m'allez voir faire.

400

CLITANDRE

Pousse donc, allons, et chante sur quelle note tu voudras, je t'accompagnerai de merveilles.

SCÈNE XI

Des Baliveaux, Toinette, Maturin.

DES BALIVEAUX

Il faut avouer que j'ai bonne mine comme ça, c'est une belle chose qu'une charge de robe.

405

TOINETTE

Que vois-je ? Monsieur l'Abbé des Baliveaux en robe longue ! Vous seriez-vous fait Procureur ou Commissaire, Monsieur ?

DES BALIVEAUX *(regardant derrière lui)*

Procureur ou Commissaire ! Maturin ?

MATURIN

Je ne lâcherai rien, Monsieur, ne vous boutez pas en peine.

DES BALIVEAUX

Je suis Conseiller, ne voyez-vous pas bien ?

410

TOINETTE

Ah ! Je vous demande pardon, je n'y prenais pas garde. Mais vous avez là un domestique de ma connaissance, si je ne me trompe,

DES BALIVEAUX

Oui, c'est un garçon que j'ai pris en arrivant dans l'hôtellerie où je suis descendu de dessus mon cheval.

MATURIN

J'ai pourtant trouvé condition tout du premier coup, comme vous voyez.

415

TOINETTE

Et vous l'avez déjà fait habiller de deuil ?

DES BALIVEAUX

Non, c'est mon justaucorps que je lui ai fait mettre en attendant ; comme j'ai pris ma Robe qui était dans ma valise, pour venir voir ces Dames en cérémonie, je n'ai affaire que du pourpoint dessous, et cela sert à deux fins ; car il me faut un laquais pour porter ma queue quand je fais des visites, et j'ai oublié d'amener le mien, parce que je n'ai qu'un cheval.

420

TOINETTE

On ne peut trop soutenir les prérogatives de la Charge.

DES BALIVEAUX

Oh, allez, allez, je les soutiens bien de toutes manières. J'ai déjà eu querelle avec notre Président, et si il n'y a que trois jours que je suis reçu.

425

TOINETTE

Est-il possible ?

DES BALIVEAUX

Cet animal-là veut que je ne m'asseye qu'au bout d'en bas, parce que je suis le dernier venu, et moi je suis de meilleure maison que lui. Oh, je lui rivai l'autre jour son clou ; il me déchira ma robe, et il m'appela sot⁴³⁰ en pleine audience devant tout le monde ; mais cela n'en demeurera pas là.

TOINETTE

Vous en aurez raison.

DES BALIVEAUX

Oh je lui revaudrai, sur ma parole. Le Procès est déjà commencé ; et si je n'étais pas si amoureux, je pousserais la chose bien plus vigoureusement. Mais l'amour me débauche, je quitte tout pour les beaux yeux de⁴³⁵ Mademoiselle Isabelle.

TOINETTE

Quoi, c'est Mademoiselle Isabelle qui vous attire en ce pays-ci ? C'est d'elle que vous êtes amoureux ?

DES BALIVEAUX

J'en perds l'esprit, Mademoiselle Toinette, et sa tante le sait bien : c'est elle qui m'a écrit de venir l'épouser. Oh dame, je suis devenu un bon parti, voyez-vous ?⁴⁴⁰

TOINETTE

Je n'en doute point ; mais...

DES BALIVEAUX

Et je deviendrai bien meilleur encore. Tenez, depuis que je suis en train d'hériter, il me vient du bien de tous les côtés. Il y aura Mardi quinze jours que mon frère mourut de la colique ; le Vendredi suivant on fit l'enterrement de ma mère, qui avait rendu l'âme la veille, et cinq jours après mon oncle le Chanoine trépassa par apoplexie : cela est bienheureux au moins. 445

TOINETTE

Oui, vraiment. Que de successions ! 450

DES BALIVEAUX

Ah, ah ! Me voilà bientôt tout seul, Dieu merci, c'est ce qui fait que j'ai jeté mon plomb sur Mademoiselle Isabelle, pour me rengendrer de la famille.

TOINETTE

Ma foi, Monsieur des Baliveaux, vous vous y prenez mal pour l'obtenir.

DES BALIVEAUX

Comment donc ? 455

TOINETTE

Je vous avertis qu'elle a pour tous les gens de robe une aversion épouvantable.

DES BALIVEAUX

Que me dites-vous là ?

TOINETTE

C'est son antipathie, vous dis-je ; et si vous voulez que je vous parle franchement, je ne vois point d'autre moyen de vous en faire aimer, que de vous faire d'épée.⁴⁶⁰

DES BALIVEAUX

D'épée, moi ? Moi aller à l'armée ? Non, je suis votre valet, je ne veux point me faire tuer dans le temps que j'hérite.

TOINETTE

Comment, vous faire tuer ? Vous moquez-vous ? On ne tuera plus, la paix est faite.⁴⁶⁵

DES BALIVEAUX

Ah ! Vraiment, cela est vrai, vous avez raison, je n'y songeais pas. Oh bien, bien, puisque la paix est faite, j'irai à la guerre.

TOINETTE

Vous prenez fort bien votre temps. Il vous faut d'abord acheter une Compagnie.

DES BALIVEAUX

Une Compagnie ! Ah ! Que je m'en vais bien faire soutenir Monsieur le Président, quand je serai Capitaine.⁴⁷⁰

MATURIN

Capitaine, morgué ! Ça ne vaut rian. Il m'enrôlerait, peut-être, prenons garde à nous.

SCÈNE XII

Clitandre, Des Baliveaux, Toinette, Maturin.

CLITANDRE

Console-moi, ma chère Toinette : je suis le plus infortuné mortel qui soit sous la calotte du firmament.

475

TOINETTE

Qu'avez-vous donc, Monsieur ?

CLITANDRE

Il faudra m'y résoudre ; je changerai d'état, oui, j'en changerai. Mais que vois-je ? Ah, Ciel ! Le joli Magistrat, l'aimable petit homme de robe !

480

DES BALIVEAUX

Hai, hai, hai, hai.

CLITANDRE

Il est fait au tour. Quelle physionomie !

DES BALIVEAUX

Hai, hai, hai, qui est ce Monsieur-là, Mademoiselle Toinette ?

TOINETTE

Un Officier, des parents de la famille. Tâchez de gagner les bonnes grâces de cet homme-là, c'est lui qui peut tout sur l'esprit de votre maîtresse. 485

DES BALIVEAUX

Laissez-moi faire, je vais lui faire un petit compliment bien troussé.
Bonjour, Monsieur, votre serviteur, comment vous portez-vous ?

CLITANDRE

À vous rendre toutes sortes de services. Que je vous embrasse, mon charmant Monsieur, que je vous étouffe de caresses, s'il m'est possible. 490

DES BALIVEAUX

Hai, hai, hai. Hé bien, vous voyez, je me fais aimer de qui je veux.

TOINETTE

Cela est vrai. Vous avez un visage qui frappe d'abord.

CLITANDRE

Que j'envie votre sort, mon cher Monsieur, et votre profession, surtout.

DES BALIVEAUX

Ma profession ? Et pourquoi, s'il vous plaît ?

CLITANDRE

Me le demandez-vous ? Je suis épris d'une personne dont la tante a l'entêtement de la robe, et l'on me rebute, l'on me désespère, parce que je suis Capitaine. 495

DES BALIVEAUX

Mademoiselle Toinette ?

TOINETTE

Monsieur ?

DES BALIVEAUX

Mais voilà qui est admirable.

500

TOINETTE

Tout le monde n'a pas les mêmes sentiments, comme vous voyez, et cela se rencontre le plus à propos du monde : s'il y avait moyen...

CLITANDRE

Je suis un grand chien, n'est-ce pas ? Un grand misérable ?

DES BALIVEAUX

Allez, allez, Monsieur, consolez-vous, je suis tout de même.

CLITANDRE

Comment ? Comment donc ? Expliquez-vous, je n'entends point.

505

DES BALIVEAUX

Je suis amoureux de Mademoiselle Isabelle, qui a l'entêtement de l'épée, comme vous savez ?

CLITANDRE

Oui, je le sais, je vous en réponds.

DES BALIVEAUX

Et Mademoiselle Toinette dit qu'elle ne m'aimera point, si je demeure conseiller.

510

CLITANDRE

Comment ! Elle vous détestera, la peste m'étouffe.

DES BALIVEAUX

Si vous vouliez, il y aurait un accommodement qui pourrait...

CLITANDRE

Un accommodement ! Ah ! Je vous entends, hé, de tout mon coeur, qu'à cela ne tienne : vous m'avez gagné l'âme, je ne sais par où, je me mettrais en pièces pour vous faire service.

515

DES BALIVEAUX

Monsieur ! Hai, hai, hai.

TOINETTE

Vous êtes né coiffé, Monsieur des Baliveaux.

CLITANDRE

Voilà qui est fait, Monsieur, je vous donne ma Compagnie, elle est complète d'hommes, de chevaux, d'équipage, poussez votre bonne fortune : je vous la mets sur la tête, faites-en des choux et des raves.

520

DES BALIVEAUX

Mais Monsieur, il faudrait convenir...

CLITANDRE

Non, Monsieur, point de convention, jamais de marchés avec moi, j'agis sans intérêt : je ne vous demande que votre amitié et votre robe seulement.

DES BALIVEAUX

Que ma robe, Monsieur, que ma robe ?

525

CLITANDRE

Non, vous dis-je, et quelque petite charge, pour avoir droit de la porter. Vous en avez une, apparemment ?

DES BALIVEAUX

Oui, Monsieur.

CLITANDRE

Je la prendrai par forme de pot de vin : allons, venez chez le premier tabellion, je vais vous y signer ma démission, et vous me donnerez la robe, avec un papier pour le reste.

530

DES BALIVEAUX

Que je vous ai d'obligation ?

TOINETTE

Allez vite, ne perdez point de temps : voilà une bonne affaire.

MATURIN *(en le tirant par la queue de la robe)*

Avec votre permission, Monsieur, une petite parole. Puisque vous allez
bailler la robe, il ne faudra plus porter la queue, et vous aurez besoin de
votre justaucorps. Que deviendrai-je donc, moi ?

535

DES BALIVEAUX

Mais je n'ai plus que faire de toi, tu n'as qu'à chercher condition, je te
remercie.

MATURIN

Vous n'avez plus que faire de moi ?

DES BALIVEAUX

Non.

540

MATURIN

Morgué, tenez donc, vela votre peste de queue, je m'en vais vous repor-
ter votre casaque, et rechercher la mienne.

CLITANDRE

Allons, venez, mon cher Monsieur des Baliveaux, dépêchons ; je grille
de vous obliger par-devant notaire.

SCÈNE XIII

Toinette, Maturin.

545

TOINETTE

Votre nouvelle condition n'a pas beaucoup duré, monsieur Maturin.

MATURIN

Pargué non, je ne sis pas chanceux : mais morgué n'importe, je ne me rebuterai point, j'ai en tête de faire fortune moi tout seul, sans avoir obligation à parsonne ; je rencontrerai mieux une autre fois. Jusqu'au revoir, Mademoiselle Toinette.

550

SCÈNE XIV

Isabelle, Toinette.

ISABELLE

Hé bien, ma chère Toinette, qu'as-tu fait de Clitandre ?

TOINETTE

Je l'ai mis aux prises avec le Seigneur des Baliveaux. Vos affaires sont en bon chemin. Mais celles de votre cousine, comment vont-elles.

ISABELLE

La voici avec ma tante.

555

SCÈNE XV

Madame Thomas, Isabelle, Henriette, Toinette, Éraste.

MADAME THOMAS

Je vous le demande en grâce, Monsieur, ne revenez pas chez moi davantage.

ÉRASTE

Je vous le demande à genoux, Madame ; ne me donnez point un ordre auquel il m'est impossible d'obéir.

560

MADAME THOMAS

Impossible, Monsieur ?

ÉRASTE

Oui, Madame, suis-je le maître de cesser d'adorer la charmante Henriette ?

MADAME THOMAS

Adorez-la de loin, Monsieur, et supprimez vos visites.

TOINETTE

Madame a raison, Monsieur, vous êtes de vrais gâte-filles, tout tant que vous êtes, vous autres Officiers ; et quand vous en avez fréquenté 565
quelqu'une, on a toutes les peines du monde à lui remettre un bon vernis sur la réputation.

MADAME THOMAS

Cela est vrai, mesdemoiselles : entendez-vous ?

TOINETTE

Oui, ces Messieurs-là ne songent qu'à la bagatelle. S'ils avaient de 570
bonnes intentions encore, des vues pour le mariage, par exemple, Madame n'est point assez ridicule...

ÉRASTE

Me soupçonne-t-on d'en avoir jamais eu d'autres ? L'unique but de mes désirs, ce que je souhaite le plus au monde, ce serait d'avoir l'honneur d'être le gendre de Madame.

575

TOINETTE

Hé que diantre ne parlez-vous ? Voici qui change bien la chose, Madame.

MADAME THOMAS

Non, cela ne change rien, Mademoiselle Toinette, j'ai pris mon parti, et je ne veux point que ma fille épouse un homme d'épée.

TOINETTE

Un homme d'épée ! J'entre dans vos sentiments, cela est vrai. De quoi sert une épée dans un ménage ? Le mariage est fait pour multiplier le genre humain, et des épées ne servent qu'à le détruire. Il faut se rendre à cela, Monsieur, qu'avez-vous à dire ?

580

ÉRASTE

Rien, Toinette, je passe condamnation pour l'épée. J'ai un oncle Président d'un Grenier à Sel, qui me persécute pour me faire prendre sa charge.

585

TOINETTE

Président d'un Grenier à Sel ! Quelle trouvaille, Madame !

MADAME THOMAS

Président d'où il vous plaira, j'ai donné ma parole à Monsieur Rapineau, je la lui tiendrai en dépit de tout le monde ; et à Monsieur des Baliveaux aussi, ma nièce : entendez-vous ?

590

TOINETTE

C'est ce qu'il faudra voir.

SCÈNE XVI

Des Baliveaux, Madame Thomas, Henriette, Isabelle, Éraste, Toinette.

DES BALIVEAUX *(en officier)*

Votre très humble valet, Mesdames. Vous voyez un nouvel Officier qui avait bien de l'impatience d'avoir l'honneur de posséder l'avantage de vous faire ses très humbles révérences.

595

MADAME THOMAS

Comment, c'est Monsieur des Baliveaux ?

DES BALIVEAUX

À vous rendre mes très humbles services, Mesdames.

MADAME THOMAS

Comment donc, Monsieur, quel équipage est-ce là ? Ne m'aviez-vous pas mandé que vous étiez Conseiller !

DES BALIVEAUX

Conseiller, moi ! Je ne l'ai jamais été. Hé fi donc, Madame, ne parlez point de cela.

600

TOINETTE

Fort bien, Monsieur des Baliveaux.

MADAME THOMAS

Vous ne vous êtes pas fait recevoir Conseiller, Monsieur ?

DES BALIVEAUX

Non, vraiment, Madame, le Ciel m'en préserve ; j'aime trop Mademoiselle votre nièce pour faire une sottise comme celle-là, et je sais bien qu'il ne lui faut que des Capitaines.

605

HENRIETTE

Que je te trouve heureuse, ma cousine, et qu'il est gracieux dans cet habit-là ?

DES BALIVEAUX

Oh, Mademoiselle, très humble serviteur, serviteur très humble.

ÉRASTE

Je n'ai jamais vu de Général qui eût cet air-là.

610

DES BALIVEAUX

Serviteur très humble, Monsieur, très humble serviteur.

ISABELLE

Quel amas de mérite et de charmes ! Il n'y a pas moyen d'y résister.

DES BALIVEAUX

Vous me confondez, vous m'extasiez, Mademoiselle. Ma pauvre Toinette, que je te suis redevable.

TOINETTE

Votre servante très humble, Monsieur, votre très humble servante.

615

DES BALIVEAUX

Oh ça, ça, Madame Thomas, procédons au contrat, j'ai une rage d'être votre neveu.

MADAME THOMAS

Je vous conseille de la modérer, Monsieur, car vous ne le serez point assurément.

DES BALIVEAUX

Comme elle se moque, Toinette. Allons donc, je n'aime point les semblants, moi, je parle tout de bon.

620

MADAME THOMAS

Et je vous parle sérieusement aussi : vous n'êtes pas conseiller, vous n'aurez pas ma nièce.

DES BALIVEAUX

Ah, ah !

SCÈNE XVII

Des Baliveaux, Madame Thomas, Henriette, Isabelle, Clitandre, Éraste, Toinette. 625

CLITANDRE *(en robe)*

Et moi qui le suis, Conseiller, Madame, l'aurai-je, cette nièce ? Hé donc ?

MADAME THOMAS

C'est votre Clitandre, ma nièce, si je ne me trompe ?

CLITANDRE

C'est l'adorateur de vos volontés, Madame, un vrai Caméléon d'amour. L'épée vous déplaît, je la quitte, et je la donne à ce nigaud.

630

DES BALIVEAUX

Qu'est-ce à dire, nigaud ?

CLITANDRE

Vous aimez la robe, et je l'endosse ; je me suis approprié la sienne et sa charge, tout pour l'honneur de vos bonnes grâces, Madame. Vous savez bien pour qui je brûle, ne me rendrez-vous point heureux ?

MADAME THOMAS

Vous avez pris le bon parti, Monsieur ; et si ma nièce a pour vous des sentiments favorables, je vous promets de ne m'y point opposer.

635

ISABELLE

Ma tante !

DES BALIVEAUX

Comment donc, Mademoiselle Toinette, c'est de ma maîtresse qu'il est amoureux ? Est-ce que ce n'est pas sa cousine ?

TOINETTE

Cela n'y fait rien ; ils vont être encore plus proches parents que cela, selon toutes les apparences. 640

MADAME THOMAS

Que tardez-vous à vous expliquer, ma nièce ? Avez-vous de la répugnance pour ce que je vous propose ? Je le souhaite, et je vous le commande même.

ISABELLE

Je vous demande pardon, ma tante, mon coeur est pour Monsieur des Baliveaux. 645

DES BALIVEAUX

Hai, hai, hai, hai.

TOINETTE

Je vous ai dit vrai, comme vous voyez.

ISABELLE

Mais le respect et la raison me déterminent à vous obéir.

DES BALIVEAUX

Oh dame, Madame Thomas. 650

MADAME THOMAS

Ôtez-vous de là, vous êtes un benêt.

DES BALIVEAUX

Comme on me traite, Mademoiselle Toinette.

TOINETTE

Laissez la faire, puisqu'elle vous aime, vous avez l'avantage, une fois.

DES BALIVEAUX

Cela est vrai, son coeur est pour moi. Oh bien, bien, qu'il l'épouse, je ne m'en soucie guères. Je suis capitaine toujours, j'y donne mon consentement aussi, je veux signer le contrat et être de la noce : nous verrons qui sera le plus sot de nous deux. ⁶⁵⁵

CLITANDRE

Vous nous ferez honneur, Monsieur des Baliveaux.

MADAME THOMAS

Voici Monsieur Rapineau le plus à propos du monde, c'est le mari que je destine à ma fille. ⁶⁶⁰

CLITANDRE

Monsieur Rapineau ? Non, Madame, voilà mon ami, topez à lui, nous sommes deux inséparables.

SCÈNE XVIII

Monsieur Rapineau, Des Baliveaux, Madame Thomas, Henriette, Isabelle, Éraste, Clitandre, Toinette.

MONSIEUR RAPINEAU

Les violons ont pensé nous manquer, Madame ; ils étaient retenus par je ne sais combien de gens de toutes façons, qui font une espèce de mascarade de Flandres, et qui se réjouissent ensemble de ce qu'on vient de leur dire que la paix est faite ; mais ce sera un surcroît de plaisir pour nous, et voici toute la bande que je vous amène. ⁶⁶⁵

MADAME THOMAS

Nous vous sommes obligés, Monsieur Rapineau, de songer ainsi à nous désennuyer dans la Province ; et l'on reconnaîtra tous ces petits soins. ⁶⁷⁰

MONSIEUR RAPINEAU

Ah, Madame !

CLITANDRE

C'est moi qu'il en faut remercier, Madame, la façon de mascarade est de mon idée. Quand cela sera fait, que je vous parle, Monsieur Rapineau, j'ai quelque petit compliment à vous faire. ⁶⁷⁵

MONSIEUR RAPINEAU

Vous me ferez, s'il vous plaît, Monsieur, l'honneur d'être d'un souper que je donne ce soir à ces dames.

CLITANDRE

Il y a un souper encore ? Je ne vous parle qu'après le souper.

(Marche des Acteurs du Divertissement.)

MONSIEUR RAPINEAU

Quand il vous plaira, Monsieur. Allons, enfants, avancez, et faites de votre mieux.

680

SCÈNE XIX

Monsieur Rapineau, Madame Thomas, Des Baliveaux, Henriette, Isabelle, Éraste, Clitandre, Toinette, Maturin.

MONSIEUR RAPINEAU

Hé bien, Madame, la mascarade ?

MADAME THOMAS

Elle est gracieuse et bien imaginée.

TOINETTE

La bonne figure ! Voyez donc, Madame, Monsieur Maturin qui est le garçon de l'aveugle !

685

MONSIEUR RAPINEAU

Ah, le bourreau ! Que vient-il faire ici ? Comment s'est-il fourré là ?

DES BALIVEAUX

C'est le laquais que j'avais, Mademoiselle Toinette.

MADAME THOMAS

Il est assez plaisamment déguisé.

MATURIN

Déguisé, Madame, il n'y a point de déguisement là-dedans, c'est morgué⁶⁹⁰
tout de bon.

MADAME THOMAS

Comment tout de bon ?

MATURIN

Oui, Madame, je veux apprendre à gagner ma vie, les parents en usent
trop mal, il ne faut dépendre de parsonne.

MONSIEUR RAPINEAU

Voyons le divertissement, Madame, et laissez-là...

695

MATURIN

Oui, divartissez-vous, et ne me faites pas parler, Madame.

TOINETTE

Vous avez trouvé là une mauvaise condition, Monsieur Maturin.

MATURIN

Je voudrais morgué qu'alle fût encore plus piètre, pour ly faire plus de
honte, à ce tigre-là.

MADAME THOMAS

Comment donc, quel tigre ? Que veut-il dire ?

700

MONSIEUR RAPINEAU

Vous vous amusez-là, Madame... Va, va-t'en, mon enfant.

MATURIN

Comment va-t'en ? Je ne dépends plus de vous. Il m'a ôté ma commission : mais...

MADAME THOMAS

Il t'a ôté ta commission, qui ?

MATURIN

Votre Monsieur Rapineau, Madame. Voyez le biau plaisir d'avoir une peste de parenté comme ça.

705

MONSIEUR RAPINEAU

Ah, le traître ! Je suis perdu.

MADAME THOMAS

Tu es parent de Monsieur Rapineau ?

MATURIN

Un tantinet, Madame ; il est le fils de mon père et de ma mère.

MADAME THOMAS

Monsieur Rapineau ?

710

MONSIEUR RAPINEAU

C'est un homme qui n'est bon à rien, qui ne veut rien faire, Madame, on l'abandonne à sa mauvaise destinée.

CLITANDRE

Voilà un enfant de bonne maison ! C'est là le gendre que vous vouliez, ma tante ? Je serais donc le cousin d'un garçon d'aveugle ? Cadedis, tirez, Monsieur Rapineau, tirez.

715

MONSIEUR RAPINEAU

Monsieur...

CLITANDRE

Disparaissez et promptement : mais que le souper nous demeure, et n'y venez pas.

MONSIEUR RAPINEAU

Madame !

MADAME THOMAS

Votre alliance ne peut faire honneur ni plaisir, Monsieur ; vous avez trop peu soin de votre famille.

720

MONSIEUR RAPINEAU

Ah, malheureux ! De quoi es-tu cause ?

MATURIN

Tatigué, pourquoi m'avez-vous révoqué ? Vous vela révoqué, vous, j'en suis bien aise.

CLITANDRE

N'en faisons pas à deux fois. Vous venez de l'échapper belle ; il vous faut un gendre. Embrassez votre maman, cousine. Allons, mon ami, remercie, Madame. 725

MADAME THOMAS

Mais, mais...

ÉRASTE

Madame !

CLITANDRE

Allons de la résolution, Madame Thomas. 730

MADAME THOMAS

Hé bien, qu'il ait la charge de son oncle, et je consens à tout.

ÉRASTE

Il n'est rien que je ne fasse, Madame, pour avoir l'honneur de vous appartenir.

(PRELUDIO.)

CLITANDRE

No, no, non voglio amarti piu : Fingi d'amar mi, Per disperar mi, E semper m'inganni tu. Se vaghe son le tue bellezze, Amare son piu le tue asprezze. E poi che m'inganni tu, No, no, non voglio amarti piu : Adagia che nel alma regna la pace, D'el tuo splendor non vo la face : E poi che m'inganni tu, No, no, non voglio amarti piu : Allons, enfants, de votre 735

meilleur, nous avons tous le coeur en joie, nous prendrons tous part à la fête.

740

DIVERTISSEMENT

(Le théâtre représente une Kermesse, ou Foire de Flandre.)

(Plusieurs personnes de différentes nations se réjouissent du retour de la paix, et ridiculisent Monsieur des Baliveaux, qui leur a été recommandé par Clitandre.)

(FLAMAND)

MONSIEUR TOUVENEL *(FLAMAND)*

Accourez par monts et par vaux, Par bois et par plaines, Pour voir le joli Capitaine Des Baliveaux. Il a quitté la robe pour l'épée ; Salamalec à ce nouveau Pompée.

(Entrée de Flamands ivres, tenant des pots de bière avec des pipes à leurs bouches.)

LE CHOEUR

Salamalec à ce nouveau Pompée.

(Entrée de Monsieur Froment et de Mademoiselle Godefroi.)

(FLAMANDE)

MADemoiselle GODEFROI *(FLAMANDE)*

Gens de Code et de Finance, Voici la paix, ne craignez plus les coups, Puisque l'amour n'est pas pour vous, Aux champs de Mars montrez votre vaillance : Et vous guerriers, pour cette fois, Pendez au croc le ci-

745

meterre ; Ou bien, si vous voulez encore faire la guerre, Empruntez de l'amour et l'arc et le carquois.

MATURIN

Vidons encore ce pot de bière, Compère Piarre, Mon voisin, Je crois, 750
Dieu merci, qu'à la fin Nous voilà quittes de la guarre ; Et l'on dit que
delà l'iau, Il est venu plus d'un battiau, Tout chargé d'or et d'émeraudes,
Dont je ferons des gorges chaudes ; Tout chacun va vivre content,
J'aurons la paix et de l'argent.

(Entrée de Dangeville et de Lolotte.)

LE CHOEUR

Tout chacun va vivre content, J'aurons la paix et de l'argent. 755

(Entrée de Monsieur Froment et de Mademoiselle du Féi.)

(Entrée de Mademoiselle Godefroi seule.)

(Air.)

(BRANLE.)

CLITANDRE

Cadedis, la plaisante chose, La drôle de métamorphose ! Cujas est devenu Dragon ; Si je n'étais las de la guerre, Je me ferais le maître de la terre, Avec un pareil escadron. Mais je présume, Que le bras De ces soldats, Dans les combats, Ne serait pas, Si redoutable que leur plume. Prenez parti, jeunes fillettes, Prenez parti, la paix est faite ; Et les maris 760
vont se donner. Quand tout est calme sur la terre, Il faut songer à réparer Les dommages qu'a faits la guerre.

MONSIEUR TOUVENEL

Que l'Amour nous fasse tout faire, Quand une belle a su nous plaire,
Pour cela, je le crois fort bien ; Mais qu'un sot changeant de figure,
Puisse aussi changer de nature, Pour cela, je n'en croirai rien.

765

MATURIN

Qu'un Rat de cave inexorable, Soit un jour emporté du Diable, Pour ce-
la, je le crois fort bien ; Mais qu'un Maltôtier veuille rendre Ce que sa
griffe a su vous prendre, Pour cela, je n'en croirai rien.

MADemoiselle LOLOTTE

Qu'une Coquette aime et reprenne Un Amant que l'hiver ramène, Pour
cela, je le crois fort bien ; Mais que pendant l'Été la Belle, À d'autres ait
été cruelle, Pour cela, je n'en croirai rien.

770

DES BALIVEAUX

Qu'un Gascon, homme fort habile, Se crève quand il soupe en ville ;
Pour cela, je le crois fort bien ; Mais qu'il ait des lettres de change, Ou
bien qu'à ses dépens il mange, Pour cela, je n'en croirai rien.

(Fin de Le Retour des Officiers.)

MADemoiselle GODEFROI

Qu'un Traitant voyant l'hirondelle, Fasse le blocus d'une belle, Pour ce-
la, je le crois fort bien ; Mais que malgré tout son manège, L'hiver il ne
lève le siège, Pour cela, je n'en croirai rien.

775